

OBSERVATIONS D'UN NATURALISTE PASSIONNE AU MAS DE LENCIEU

En mai 2025, Antoine et Anne-Françoise Burri, amis de Suisse, ont séjourné durant 2 semaines au Mas de Lencieu, Antoine, biologiste naturaliste passionné, a entraîné Anne-Françoise, tout aussi passionnée par la nature, sur les nombreux sentiers du vallon du Trignon et des environs. A son retour en Suisse, il a rédigé un mémo sur ce qu'il a découvert dans la région, à ses pieds et dans les airs...

Voici le document.

Nous sommes heureux de pouvoir le partager avec vous. On y apprend à reconnaître le chant des oiseaux et à donner un nom aux nombreux papillons rencontrés, à découvrir toute cette flore régionale et ce qu'on trouve de particulier au monastère de Prébayon ou sur le chemin de la Machotte...

Un grand merci à Anne-Françoise et Antoine pour ce superbe cadeau !

Le Mas de Lencieu, mai 2025
Christine et Jean-Pascal

Espèces animales et végétales à découvrir autour du Mas de Lencieu

Le Mas de Lencieu se trouve sur le versant gauche du joli vallon de Prébayon, entre vignes et forêts de chênes et de pins. Des surprises sont promises à ceux qui s'intéressent à la nature, notamment aux personnes venant de Suisse romande ou du centre et nord de la France et de n'importe quel pays du nord. Un bon nombre d'espèces d'animaux et de plantes peuvent être facilement observées dans les environs alors que par exemple en Suisse, ces mêmes espèces sont considérées comme peu communes, voire rares. Les valeurs naturelles autour du mas feront la joie des naturalistes mais aussi des personnes moins averties à la connaissance des espèces.

Le joli mois de mai est particulièrement favorable à la découverte des richesses naturelles de la région. Les plantes sont au paroxysme de leur floraison et les oiseaux entament le grand concert du printemps ! Au cours de simples petites promenades autour du mas, voire même des terrasses du mas de nombreuses espèces végétales et animales pourront être observées ou entendues. En mai, ce sont les oiseaux et les fleurs qui se manifestent le plus. Pour les insectes, mieux vaut attendre le mois de juin. Parmi la cinquantaine d'espèces d'oiseaux entendues /observées dans le coin, présentons - en quelques-unes de relativement communes :

La première chose qui frappera le visiteur, c'est un chant puissant et portant loin, sortant des fourrés. Son bruyant interprète est aussi infatigable qu'insomniaque ! Même durant la nuit, il ne perd jamais son souffle et l'imagination frénétique de ce musicien virtuose est sans fin, improvisant entre sons purs, roulades, crescendos flûtés et autres gloussements. Il s'agit du rossignol philomèle. Autant son chant s'entend de loin, autant lui même reste invisible, caché dans l'épaisseur de la végétation. Extrêmement furtif, on l'apercevra tout au plus durant quelques secondes. On ne ratera rien, car c'est par ses vocalises qu'il excelle et non pas par sa parure, plutôt terne.



Un autre chant agréable à l'oreille et plus doux, est émis par l'alouette lulu. Elle doit son drôle de nom à son chant, répété en volant en dessus des vignes. L'oiseau s'envole d'un perchoir, monte haut dans le ciel sans chanter, et après avoir atteint une certaine hauteur, redescend en spirale tout en émettant des lullullullullu....duliduliduli....tillitillitilli.... C'est un chant facile à reconnaître ! Par contre un fois au sol, elle devient pratiquement invisible, se confondant avec les couleurs de la terre.

Le chant le plus facile à identifier restera le coucou ! Tout comme le rossignol, c'est un musicien furtif, difficile à voir. N'oublions que c'est un squatter qui pond ses œufs dans le nid des autres espèces et qu'il a tout intérêt à rester discret lors de ses frasques ! C'est un des oiseaux qui reste le moins longtemps dans ses quartiers d'été. Pondre et filer, telle est sa devise !



Les pigeons, colombes et autres tourterelles font partie de la grande famille des colombidés. On en voit dans les villes mais il y a des espèces qui vivent en pleine nature ou dans les campagnes comme la tourterelle des bois. On peut très bien entendre son chant depuis le mas, le matin ou le soir : un rrrou.....rrrou.....rrrou répété, comme un doux ronronnement sortant de la frondaison des arbres. Les effectifs de cette tourterelle s'effondrent dans toute l'Europe (-80 % depuis 1980) sauf en Italie. Une des causes en est la chasse qui prélève 2 à 3 millions d'oiseaux par an....

Un autre oiseau très présent au mas, c'est bien le serin cini. Un petit passereau très actif, passant sans cesse des haies denses de cyprès dans lesquelles il niche aux vignes proches. Il ressemble un peu à un petit canari par ses couleurs mais aussi par son babil incessant. Ce n'est pas par hasard qu'il porte son nom (même en latin *Serinus serinus*). Mais son chant est trop faible pour nous seriner vraiment les oreilles. C'est aussi un oiseau sociable, qui vit en couple ou en petits groupes, parfois mêlé à d'autres petits passereaux.



Pour passer d'un extrême à l'autre, un des plus grands oiseaux d'Europe est le vautour fauve. Avec des jumelles et en regardant loin vers le ciel, en direction des Dentelles de Montmirail, ou en se baladant dans ce secteur, on aura la chance de voir cet immense voilier de près de 3 mètres d'envergure ! Longtemps persécuté en raison de fausses croyances, des mesures de réintroduction récentes ont porté leurs fruits, notamment dans les Baronnies où existe un centre, «la Maison des Vautours», qui propose des excursions permettent de les voir.

Terminons ce petit tour de la gent ailée par une de ses plus belles représentantes, la huppe fasciée. Quand elle vole, elle ressemble à un papillon : ses ailes noires et blanches ne cessent de s'ouvrir et de se fermer au long d'un vol ondulé. Avec son long bec courbé, elle scrute le sol à la recherche d'insectes. Son plat favori est la courtilière, très gros grillon souterrain. Elle doit son nom à sa huppe qu'elle peut déployer à sa guise, surtout quand elle est inquiète ou excitée. Son chant est très facile à reconnaître : hup hup hup.... hup hup hup.... hup hup hup ! Linné ne s'est pas trompé en la nommant en latin *Uppa epops* !



Identifier un oiseau est plus facile par son chant que par son observation, une fois l'oreille exercée. Pour distinguer un chant particulier dans le concert du printemps, il vaut la peine d'utiliser une application (gratuite) comme Merlin. C'est un très bon moyen d'apprendre les chants d'oiseaux.

En mai, on verra aussi quelques papillons le long des sentiers et sur les talus, mais il faut attendre le mois de juin pour avoir droit au festival des couleurs que nous offrent de ces merveilleux insectes, festival qui durera tout l'été et qui s'étendra même sur l'automne. Au mois de mai, parmi les plus reconnaissables et les plus beaux, citons le Flambé, le Machaon et le Citron de Provence.



Le flambé



Le machaon



Le citron de Provence

Quant aux mammifères (les poilus!), le sanglier hante toute la région et fait l'objet d'une chasse acharnée en automne. Du mas on peut entendre à l'occasion des sortes d'abolements qui sortent des bois ; ce sont des chevreuils qui alarment lorsqu'ils sont dérangés. On peut les apercevoir tôt le matin le long des lisières. Le renard et le blaireau sont les principaux autres mammifères qui peuplent les forêts des alentours ; leur présence indirecte pourra être détectée par les empreintes qu'ils laissent sur les rares surfaces boueuses des chemins forestiers. Le lièvre brun, très discret et difficile à voir, affectionne les terrains plus ouverts, comme les lisières et bords de vigne.



Si le festival des couleurs évoqué plus haut n'est pas donné en mai par les papillons, il l'est par les fleurs. C'est à ce moment que la floraison des plantes bat son plein. Autour du mas, on pourra se réjouir de découvrir de nombreuses espèces faciles à reconnaître, aussi bien en forêt, dans les clairières, le long des lisières que sur les talus. Tout comme pour les oiseaux, une application facilitera grandement leur détermination. Les plantes en fleurs sont innombrables en mai et nous ne pouvons citer que les plus fréquentes et caractéristiques de la région. Ci-dessous, la description de quelques-unes d'entre elles selon leurs couleurs. Commençons par les fleurs bleues !



Le long des chemins, dans les endroits ensoleillés, sur les terrains plutôt secs, s'égrènent des touffes vert foncé qui ressemblent à des touffes de joncs, mais qui sont parsemées de fleurs d'un bleu très intense : il s'agit de l'aphyllante de Montpellier. Le nom curieux d'aphyllante vient de aphyllon = qui n'a pas de feuilles ; les tiges sont en effet dépourvues de feuilles. Bien que commune, c'est une plante qu'on ne se lassera jamais d'admirer ! Elle constitue un des mets favoris des lièvres et autres herbivores sauvages.

Dans les mêmes milieux mais moins fréquent pousse le lin de Narbonne. C'est le plus beau de tous les lins à fleurs bleues, mais il faudra attendre un temps ensoleillé pour qu'il déploie ses grandes fleurs délicates. D'une couleur d'outremer avec de fines stries indigo, elles se balancent au bout de longues tiges grêles au moindre souffle d'air. Cette plante est si belle qu'elle est cultivée comme plante ornementale. En France, elle se cantonne dans le sud de la France. En Suisse, elle est très rare, on en trouve quelques stations dans la région valaisanne de Vièges – Stalden.





Le long des sentiers on remarquera les feuilles typiques à trois folioles des trèfles, mais bien plus grandes que celles des trèfles des champs. et de couleur vert-foncé. Si l'on froisse ces feuilles entre les doigts, on percevra immédiatement une odeur forte qui rappelle celle du bitume : il s'agit justement du trèfle bitumineux ou herbe au bitume ou encore psoralée bitumineuse, tous des noms mentionnant le bitume ! Ses fleurs ressemblent à celles du trèfle commun, avec des inflorescences bleuâtres perchées généralement à 50 cm, voire un mètre en dessus du sol. Par ses vertus nettoyantes, cette plante peut être utilisée pour dépolluer les sols contaminés par des métaux lourds

Le grémil bleu pourpre se rencontre le long des lisières des forêts de chênes ou dans les clairières. De jolies stations se cachent à l'ancienne abbaye de Prébayon. On reconnaît cette plante à ses fleurs de couleur variable, passant du bleu gentiane à un mauve pâle. C'est aussi une plante aimée des jardiniers pour ses vertus ornementales.



En passant de la couleur bleue à la violette, on trouvera une plante des plus curieuses ; la limodore à feuilles avortées. Elle fait partie de la famille des orchidacées. Avant la floraison, elle ressemble à une haute asperge violette pouvant atteindre presque un mètre de hauteur et quand elle fleurit enfin, c'est pour dévoiler d'étranges et belles fleurs mais qui ne s'ouvrent que modestement. Contrairement aux plantes dont la couleur est due à la chlorophylle, la limodore qui en est dépourvue, n'arbore pas de couleur verte. Elle ne produit pas ses propres nutriments grâce à l'action du soleil comme les plantes chlorophylliennes, mais les puise dans la matière organique pourrissant dans le sol au niveau des racines de pins, dont elle affectionne en même temps l'ombrage.



Une autre fleur étrange est le salsifis à feuilles de poireau. On en trouvera quelques rares exemplaires sur le bas-talus de la route qui descend du mas de Lencieu à la cave de la Machotte. Ce n'est que par temps ensoleillé que l'inflorescence s'ouvre, et s'il vous plaît, seulement entre 10 et 11 h du matin ! Comme son nom le laisse supposer, ce salsifis est comestible tout comme son cousin le salsifis noir, et possède des vertus médicinales par ses racines qui produisent de l'inuline. L'inuline est un sucre non digéré qui parvient dans le colon sans avoir été altéré, où il nourrit le microbiote intestinal. Comme son ingestion n'élève pas la glycémie dans le sang, cette plante trouve une utilité dans la gestion du diabète comme agent sucrant.



Plusieurs orchidées arborent aussi des fleurs mauve ou rose. La barlie à Robert est la plus répandue, mais de floraison précoce, elle fane déjà en mai. Elle se reconnaît par sa taille imposante et sa longue inflorescence dense composée de fleurs couleur lie de vin.



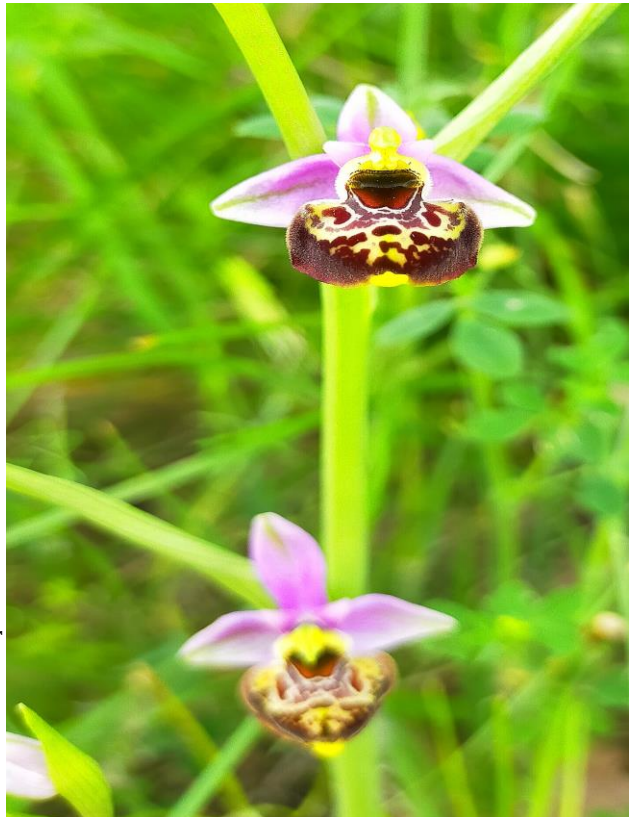
L'orchis pourpré est par contre en pleine floraison en mai. C'est aussi une plante qui peut être imposante mais la couleur générale de l'inflorescence est pourpre, surtout avant l'éclosion des fleurs. Observée de près, les fleurs délivreront leur anatomie complexe : un casque pourpre et finement strié, un labelle trilobé de couleur rose maculé de pourpre.



Moins fréquent que le précédent, on découvrira dans les endroits plus secs, le très bel orchis pyramidal. Les fleurs sont munies à l'arrière d'un long éperon que seules les longues trompes des papillons de jour et de nuit parviendront à atteindre le nectar. Nous avons trouvé cette orchidée en début de sa floraison, le long du chemin menant à l'abbaye de Prébayon par le coteau nord



Mais les plus beaux bijoux de la famille des orchidacées sont sans conteste les ophrys et on a de la chance au Mas de Lencieu car il n'y a pas besoin d'aller bien loin pour en découvrir. Une jolie station de ces plantes se cache en effet dans le talus de la route qui descend en direction de la cave de la Machotte. Ce sont des ophrys bécasse, nom certes peu élogieux pour une plante si sophistiquée ! Il vaut la peine de se pencher sur elle pour admirer de près l'incroyable délicatesse des fleurs et de leurs dessins. Les ophrys miment par leur aspect celui d'insectes qui vont les prendre pour des partenaires. En plus, la plante émet aussi des phéromones sexuelles pour les attirer. Ce sont surtout des abeilles sauvages qui vont se leurrer et qui par une pseudo-copulation assureront la pollinisation de ces plantes facinantes ! On ne peut que difficilement imaginer le temps qu'il a fallu à l'évolution pour concevoir une stratégie si sophistiquée ! Il existe une grande variété d'ophrys qui tendent à s'hybrider entre eux



Si l'on quitte les plantes à fleurs mauves, et que l'on explore les fleurs de couleur jaune, on s'y perd facilement, tant par leur ressemblance que par leur omniprésence. Les plantes à fleurs jaunes les plus présentes sont sans conteste les nombreuses espèces de genêts, très beaux au mois de mai. Le genêt d'Espagne, son petit frère le petit genêt d'Espagne, le genêt scorpion, le cytise à feuilles sessile, autant de fleurs jaunes ! En pleine lumière, sur les sols plutôt pauvres, l'euphorbe dentée pousse dans les garrigues ou les bords des chemins ensoleillés. Attention ! C'est une plante toxique non seulement par ingestion mais aussi par simple contact avec son latex, qui peut provoquer des irritations cutanées.

Dans les endroits les plus secs, on trouvera l'immortelle, utilisée notamment dans la confection de bouquets de fleurs séchées pour sa particularité de conserver sa couleur. Elle est aussi connue pour sa forte odeur de curry et ses vertus médicinales. Enfin, dans les talus poussent de nombreuses renoncules bulbeuses qui sont faciles à reconnaître : elles ont les sépales rabattus contre la tige. On les dénomme ainsi car leurs tiges sont bulbeuses à la base (la photo montre une fleur de cette renoncule avec un clairon des abeilles qui s'y nourrit. L'insecte adulte s'alimente de pollen et de petits insectes alors que la larve vit dans les nids d'abeilles solitaires et domestiques).





L'euphorbe dentée



Le cytise à feuilles sessiles



L'immortelle

On ne saurait terminer cette brève promenade dans les couleurs de la flore des alentours du Mas de Lencieu sans mentionner quelques plantes développant des fleurs blanches. La première d'entre elle, par la prépondérance ornementale qu'elle occupe dans le paysage, est le ciste à feuilles de sauge. C'est un arbrisseau buissonnant de 50 cm à un mètre de hauteur avec des grandes fleurs blanches. Il côtoie parfois le ciste cotonneux, qui lui a des fleurs rose pourpre tout aussi grandes. L'hélianthème des Apennins ressemble par ses fleurs au ciste à feuilles de sauge, mais en miniature. On en trouve de beaux massifs au sommet de St-Amand. Sans aller si loin, tout proche du mas, sur le talus de la route qui descend à la Chocolaterie, on découvrira la superbe et élégante phalangère ou anthéric à fleurs de lis, qui faisait partie de la famille des liliacées mais qui a été déplacée dans celle des asparagacées suite à des récentes études génétiques. On ne peut s'empêcher de terminer cette promenade floristique par présenter deux espèces de la mythique famille des orchidacées. Le céphalanthère à longues feuilles, qui développe de belles fleurs blanches comme neige, et le céphalanthère de Damas aux fleurs tirant légèrement sur le jaune.





L'hélianthème des Apennins



La phalangère



Le céphalanthère de Damas



Le céphalanthère à longues feuilles

Mai 1925
A. et A-F. Burri